

Présentation

CHARLES DELATTRE
Université de Lille
charles.delattre@univ-lille.fr

Ce sixième numéro de la revue *Polymnia* revêt un format particulier, en raison de l'origine diversifiée des articles qui y sont intégrés.

Les articles d'Adriana Arriaza, de Gisèle Besson, de Jean-Yves Tilliette et d'Alexandra Trachsel sont le résultat d'une rencontre organisée à l'Universitat Autònoma de Barcelona les 13 et 14 février 2020 par Jordi Pàmias, dans le cadre du réseau Polymnia. Ils répondent tous quatre à une thématique commune, qui est celle de l'onomastique dans les pratiques mythographiques.

Nous avons en effet pour habitude de recourir à un nom propre pour définir les mythes antiques, comme par une étiquette, et de former des catalogues onomastiques qui sont progressivement devenus partie prenante du patrimoine culturel dont nous avons hérité. Ainsi parlons-nous, par exemple, du « mythe d'Œdipe », du « mythe de Narcisse », etc. Ce tour linguistique singulier suggère l'existence d'une connexion entre le nom d'un héros (ou d'un dieu) et des mythes, entendus ici avant tout comme récits. Or ce lien est tout sauf « naturel », et se comprend comme le résultat d'une tradition de longue durée qui a associé une narration à un personnage

Polymnia - n°6 - 2021

déterminé. Il est apparu dès lors opportun d'explorer le rôle que les mythographes antiques, médiévaux et de la Renaissance ont pu jouer dans cette articulation et d'évaluer dans quelle mesure ils y ont contribué. Cette rencontre internationale a été l'occasion pour les participants d'engager une réflexion autour de la relation entre les noms mythiques et les récits qui se déploient autour d'eux.

Ce colloque a été consacré qui plus est à la mémoire d'Ezio Pellizer, professeur de philologie classique à l'Université de Trieste, éminent membre du réseau Polymnia décédé brutalement le 20 juillet 2018, dont Françoise Graziani, co-directrice du réseau Polymnia, a salué la mémoire dans les termes suivants :

« L'Universitat Autònoma de Barcelona a été une des premières institutions à rejoindre le réseau Polymnia dès sa création, grâce à la médiation conjointe d'Ezio Pellizer et de Jordi Pàmias. L'importance de l'œuvre d'Ezio Pellizer pour améliorer la connaissance de la tradition mythographique n'a peut-être été reconnue nulle part mieux qu'ici, et cette rencontre en est le vivant témoignage.

J'ai eu quant à moi la douleur d'apprendre la disparition de cet ami au moment même où, dans l'été 2018, j'achevais de corriger les épreuves de l'article qu'il avait rédigé pour les actes du colloque Polymnia consacré à la Mythographie de l'étranger. Cet article, le dernier sans doute qu'il ait pu relire, interroge la fonction des noms de peuples si divers, noms mythiques et réels, qui ont été transmis depuis les catalogues homériques jusque dans la tradition mythographique de la Rome impériale. Cette étude, qu'il n'a pu voir imprimée, serait parfaitement adaptée à la thématique choisie par Jordi Pàmias pour célébrer aujourd'hui sa mémoire, car elle s'intéresse autant à la construction des noms qu'à leur interprétation – c'est-à-dire aussi aux malentendus qui accompagnent toute tradition.

L'intérêt constant d'Ezio Pellizer pour les étymologies était en grande partie motivé par un étonnement qui relevait à la fois du *thauma* philosophique et d'un émerveillement sans cesse renouvelé par la liberté d'interpréter. Il s'étonnait que la capacité de déformation des noms mythiques laisse ouverte des possibilités d'interprétation quasi illimitées, et la rigueur philologique qu'il exigeait pour en comprendre la logique ne lui faisait pas oublier la force de l'imagination qui les a imposés à la mémoire. C'est par leur résistance à vérifier les certitudes du réel que les noms les plus obscurs peuvent stimuler la possibilité de nouvelles découvertes. L'aimable modestie qui caractérisait Ezio et sa bienveillance envers autrui le disposaient à accueillir sans mépris ni arrogance les paradoxes et les absurdités apparentes de certains noms, et s'il était si attaché au *DEMGOL*, le dictionnaire étymologique en ligne qu'il a créé et animé passionnément jusqu'à la fin de sa vie, c'est aussi parce qu'il permettait aux noms mythiques de continuer à circuler entre plusieurs langues en accroissant leur "fantastique" pouvoir créateur.

Composer des noms et les décliner en récits pour révéler leur polysémie était aussi une des fonctions de l'ancienne science des Muses, c'est pourquoi notre groupe de recherches sur la tradition mythographique, dont Ezio Pellizer a été un des plus constants et fidèles animateurs, porte le nom de Polymnia. Dans le nom de cette Muse, les anciens mythographes ne se sont pas contentés de trouver la multitude d'hymnes qu'elle chante, mais plus énigmatiquement l'abondante mémoire (*polymnème*) qui d'après Fulgence transporte à travers le temps et l'espace non seulement les mythes, mais leur enseignement ».

Les directeurs de la revue *Polymnia* ont souhaité accompagner ce dossier consacré à l'onomastique dans les pratiques mythographiques, en hommage à Ezio Pellizer, de deux articles publiés en 2007, l'un par Françoise Graziani et l'autre par Maria Luisa del Vigo, dans le volume *Des dieux et du monde. Fonctions et usages de la mythographie* édité par Jacqueline Fabre-Serris. Cette publication des Cahiers de la Maison de la Recherche est devenue aujourd'hui peu accessible, alors même que la réflexion déployée dans les différents articles du volume nous paraît centrale pour expliquer certains développements du réseau Polymnia ainsi que les propositions d'interprétation faites par les chercheurs qui s'y rattachent concernant le corpus mythographique, de l'Antiquité aux débuts de l'époque moderne. Nous en proposons ici une version mise à jour.